

fidèles au devoir, d'avoir sans cesse à cœur l'honneur de notre classe, de travailler pour l'Eglise et notre pays. Et comme l'amitié vraie ne s'arrête pas à la tombe il fut stipulé qu'advenant la mort de l'un de nous, ses confrères diraient ou feraient dire trois messes pour le repos de son âme. Allez dans la chambre de Mgr Langevin, à l'archevêché, vous y verrez le groupe des amis de 1874. Il est là à une place de choix, comme du reste dans une autre chambre de l'archevêché de Montréal. Beaucoup sont partis déjà. Nous ne restons plus que sept. La vie est bien courte. Ce n'est pas se tromper que de l'appeler un rêve.

Mgr Langevin, j'en suis sûr, n'avait jamais pensé à autre chose qu'au sacerdoce. Mais le moment venu de se donner à Dieu, il voulut se donner sans réserve, dans le dévouement le plus héroïque et le plus complet. Tout quitter, et aller au loin, là où l'enverrait l'obéissance, pour porter aux infidèles les lumières de l'Evangile: tel fut le rêve de ses vingt ans. Il résolut de se faire missionnaire, et entra dans l'admirable Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. O mystère de la Providence ! Il pensait prendre ainsi le chemin des pauvres missions indiennes, et il allait directement vers les honneurs et les responsabilités de l'épiscopat ! Après plusieurs années passées à l'Université d'Ottawa, comme directeur des séminaristes, il était envoyé par ses supérieurs à Winnipeg, pour y travailler sous la direction du grand archevêque Taché. Celui-ci le connaissait, et le salua à son arrivée par ces paroles dont le pauvre religieux ne comprit certainement pas tout de suite la portée: "Je vous désirais et je vous attendais depuis longtemps." Oui, il l'attendait, et bientôt il fixa son choix sur lui, comme sur le fils aimé à qui il lèguerait son héritage, héritage de gloire et de souffrance tout ensemble. Il ne se trompait point.

Moins d'une année après Mgr Taché terminait sa carrière d'apôtre, et Mgr Langevin était appelé par le Saint-Siège à lui succéder. Les archevêques et les évêques de la Province de Québec vinrent nombreux assister à son sacre. Nous vîmes, nous aussi, les vieux amis de collège. Ah ! ces fêtes du 19 mars 1895 et des jours qui suivirent, je m'en souviens comme si elles étaient d'hier. Quelles douces émotions, quelles joies ! Que de vœux formés pour le nouveau prélat ! Que de bons souvenirs rappelés au cours des entretiens intimes ! D'honorables magistrats, hommes pleins de foi, avaient tenu à servir eux-mêmes la première messe épiscopale dans la petite chapelle de l'hôpital des Sœurs Grises.